
Lettre

Une extravagance menchévique à Vancouver

La soirée du 20 octobre dernier a été une soirée remarquable dans l'histoire politique de la ville de Vancouver. Ce soir-là l'organisation menchévique qui s'appelle «En Lutte» (pourquoi, nul ne le sait, ses membres fuient quelque confrontation que ce soit) a trahi non pas une, non pas deux, mais trois — TROIS — luttes de libération nationale au cours d'une rencontre qu'elle avait organisée.

La rencontre avait été nommée dans la grande tradition de l'«unité» du maximum d'individus possible, de «Rencontre de solidarité pour appuyer les luttes iraniennes et chiliennes». Un représentant du «American Indian Mouvement» (AIM) y prit également la parole. Lors de ce rassemblement, et d'un seul coup, En Lutte a excusé Khomeiny, le boucher de l'Iran, fourni une plateforme à un groupe de menchéviks chiliens et a chaudement endossé un programme de réformisme tribal pour les Autochtones.

La rencontre a aussi été marquée par une tentative en vue de museler un affilié de l'Union Bolchévique, venu défendre les prolétaires et paysans d'Iran et du Chili contre les attaques de leurs diffamateurs menchéviks.

En tête de l'ordre du jour, il y avait la situation en Iran.

L'essence de l'excuse d'En Lutte à l'endroit de Khomeiny et de la ligne colportée par le «militant» qui a visité récemment ce pays déchiré et ensanglanté, c'est que Khomeiny était progressiste «dans la première période» — c'est-à-dire la période allant jusqu'à la chute du régime du shah. C'est un mensonge, purement et simplement. Khomeiny peut bien avoir débité une rhétorique sur la «démocratie et l'indépendance» à des moments appropriés, mais il a toujours représenté la réaction féodalo-cléricale. En Lutte a été forcé de fabriquer ce mensonge afin de camoufler le fait que même après la chute du gouvernement Bakhtiar et la prise du pouvoir par Khomeiny, les menchéviks d'En Lutte ont continué à voir quelque chose de progressiste dans les sphères dirigeantes de la révolte. Ainsi les menchéviks ont-ils pu écrire dans leur journal du 13 février (page 1) «Plus que jamais, le peuple canadien doit réaffirmer son soutien à la classe ouvrière et au peuple iraniens et à la direction révolutionnaire qui se manifeste de plus en plus au coeur même de la révolte du peuple iranien».

En fait, la ligne bolchévique sur la révolte iranienne a été exposée dans *Révolution Proletarienne*, qui écrivait dans son numéro (10) du 15 février, page 20: «Les contradictions de Khomeiny avec le shah ne représentent rien de progressiste, il est simplement devenu un parasite sur la lutte anti-impérialiste pour ses propres intérêts réactionnaires».

Les mencheviks d'En Lutte tentent d'insinuer qu'il n'y avait pas moyen de savoir que le régime Khomeiny-Bazargan serait un régime de bourreaux surgis de l'époque du Néanderthal, que la révolution démocratique serait trahie. Et d'ailleurs, pour les mencheviks, l'opportunisme est la norme.

En fait, s'ils avaient pris soin de consulter les enseignements de Lénine au sujet des révolutions démocratiques à l'époque de l'impérialisme, ils auraient découvert que la défaite décisive du shah et du shah-isme en général exigeait rien de moins que la dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie. Ce point a été exposé longuement par Lénine dans une polémique intitulée «Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique», polémique dirigée contre les mencheviks de son temps qui tentaient d'inciter le prolétariat à rester à la remorque de la bourgeoisie nationale, alors qu'éclatait la révolution russe de 1905.

Lénine explique: «Nous devons nous faire une idée exactement des forces sociales réelles qui se dressent contre le 'tsarisme' (ou le 'shah-isme' — UB), (force parfaitement réelle et parfaitement compréhensible pour tous), et qui sont capables de remporter sur lui une 'victoire décisive'. Ces forces ne peuvent être ni la grande bourgeoisie, ni les grands propriétaires fonciers, ni les fabricants... Nous voyons même qu'ils ne veulent pas de cette victoire décisive. Nous savons qu'ils sont incapables, de par leur situation sociale, de soutenir une lutte décisive contre le tsarisme: la propriété privée, le capital, la terre, sont à leurs pieds un trop lourd boulet pour qu'ils puissent engager une lutte décisive. Ils ont trop besoin, contre le prolétariat et la paysannerie, du tsarisme avec son appareil policier et bureaucratique, avec ses forces militaires, pour aspirer à sa destruction. Non, la force capable de remporter une 'victoire décisive sur le tsarisme' ne peut être que le peuple, c'est-à-dire le prolétariat et la paysannerie, si l'on prend les grandes forces essentielles et si l'on répartit entre l'un et l'autre la petite bourgeoisie rurale et citadine (du 'peuple', elle aussi). La 'victoire décisive de la révolution sur le tsarisme', c'est la dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie». (Lénine, *Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique*, ELE, p. 52-52).

Khomeiny n'est pas passé par quelque «période» que ce soit, sauf dans l'imagination fiévreuse des menchéviks d'En Lutte. Il est, fut et sera toujours un représentant des «grands propriétaires fonciers, des fabricants», ou, en Iran, des marchands de bazars.

Par-dessus tout cela, notre touriste menchévik a ouvertement admis lors de la rencontre qu'il n'existe pas de parti communiste du prolétariat iranien et qu'il n'est pas même sur le point d'être créé. Sachant cela la possibilité d'établir la dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie, dictature qui doit nécessairement être dirigée par le prolétariat, n'existe tout simplement pas. Les paysans, les petits producteurs indépendants de la campagne ne sont aucunement capables d'assurer une direction autonome et conséquente à la révolution démocratique, parce qu'ils fondent leur économie politique sur un mode de production en voie de disparition, parce qu'ils ont leurs propres intérêts acquis, bien que restreints, auxquels ils se cramponnent face aux empiètements de la production à grande échelle, parce qu'ils vacillent entre la bourgeoisie et le prolétariat, les deux grands pôles, les deux grandes forces de la société capitaliste, et parce que le triomphe de la révolution démocratique marque l'assaut de la révolution socialiste, qui sonne le glas de la propriété privée en général.

«L'expérience de toutes les révolutions et de tous les mouvements de classes opprimées, l'expérience du mouvement socialiste mondial, nous apprend que seul le prolétariat est en mesure de grouper et d'entraîner les couches arriérées et éparpillées de la population laborieuse et exploitée», explique Lénine. («1er Congrès de l'Internationale Communiste», tel que cité dans Staline, *Les questions du léninisme*, ELE, p. 52)

En ce moment, il n'y a pas un brin de démocratie qui vit en Iran. Il n'y a pas non plus de force politique organisée qui puisse diriger la lutte pour arracher et préserver la démocratie. Et encore, de façon étonnante, les menchéviks d'En Lutte s'accrochent à la ligne selon laquelle le remplacement de Mohammed Reza Pahlavi par Ruhollah Khomeiny a été une grande victoire: «Le renversement du shah a été une grande victoire qui a enlevé le premier obstacle sur la voie du peuple iranien et libéré les forces vives du peuple iranien». (En Lutte, 9 octobre 1979, p. 14).

En Lutte a été obligé de dire ce mensonge afin de rationaliser son opportunisme en ce qui a trait à la révolution iranienne. Où réside cet opportunisme? Il réside dans l'échec d'En Lutte, qui n'a pas dénoncé Khomeiny dès le premier jour où Khomeiny a prétendu parler au nom du peuple iranien. Voilà l'abîme dans lequel En Lutte a plongé.

Dans ce contexte, il vaut la peine de souligner que la bourgeoisie et les propriétaires fonciers n'entrent pas dans la définition que Lénine donne du «peuple» et qui apparaît dans la citation plus haut. (Nous pouvons déjà entendre les menchéviks s'objecter: «Comment ça? Les capitalistes font aussi partie du peuple, non?») Lénine a dû faire cette distinction afin de souligner le fait que la bourgeoisie, étant une classe exploiteuse, ne peut être fermement démocratique, même avant le triomphe de la révolution démocratique, à une époque où a mûri la contradiction entre la bourgeoisie et le prolétariat, c'est-à-dire à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. Khomeiny, le représentant des propriétaires fonciers et des fabricants, ne fait pas lui-même partie du «peuple».

Il est intéressant de remarquer que lorsqu'on a demandé au «militant» d'En Lutte mentionné plus haut de citer précisément quels gains a fait le peuple iranien depuis l'avènement de Khomeiny, il a été réduit à faire mention du mouvement paysan amorphe et à marmonner au sujet de la «libération des forces vives» du peuple. Ce propos sur la «libération des forces vives» constitue un thème qui revient souvent chez En Lutte, comme nous le verrons bientôt.

Dans une longue entrevue portant sur l'Iran, livrée en feuillets dans le journal En Lutte, ce militant parle apparemment en faveur du mouvement paysan. Il déclare «derrière la rébellion du Kurdistan, il faut voir aussi la montée du mouvement paysan qui est en train d'embraser toutes les campagnes iraniennes.» Et plus loin: «Ainsi, les conditions d'une guerre paysanne, qui est déjà commencée au Kurdistan, se développent dans d'autres régions comme le Turkménistan et le Baloutchistan». (En Lutte, 9 octobre 1979, p. 14) Mais nous avons déjà vu que la paysannerie ne peut diriger la lutte pour la dictature révolutionnaire démocratique du prolétariat et de la paysannerie. Comment une organisation qui se qualifie de marxiste-léniniste peut-elle «sourire» à un mouvement paysan autonome dans ces circonstances? Cela va au-delà de notre compréhension. Nous nous demandons si En Lutte ne tente pas peut-être de cautionner un sursaut populiste en Iran. Cette «entrevue» est une véritable corne d'abondance de stupidité, mais nous ne disposons pas de l'espace suffisant pour une analyse exhaustive.

Lors de cette rencontre, on a aussi distribué un document intitulé «Unité et lutte pour vaincre la dictature et combattre l'impérialisme», signé par le soi-disant «Front populaire du Chili». Très vite dans ce document, on nous dit que «la lutte anti-fasciste du peuple chilien ne peut être séparée de la lutte contre l'impérialisme et ses alliés internes». Jusqu'ici, c'est très bien. Mais, ensuite, plusieurs paragraphes plus loin, nous ap-

prenons que «l'ouvrier, l'étudiant (naturellement — UB), le paysan, le professionnel, le marchand petit et moyen, le pêcheur, l'artisan, etc., savent qu'on ne peut mener cette lutte isolément du reste du peuple, ni qu'elle puisse être efficace à moins qu'elle soit reliée aux autres luttes». On verra que cela est une déviation de la conception léniniste du «peuple», dans la mesure où les «marchands moyens» constituent clairement une section de la bourgeoisie nationale. Le plus inquiétant de tout, c'est le «etc» qui figure à la fin de la litanie du front.

Qu'est-il advenu du parti politique indépendant du prolétariat chilien? Qu'est-il advenu de l'hégémonie politique du prolétariat dans la révolution démocratique? Qu'est-il advenu de la dictature démocratique? Qu'est-il advenu de la dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie?

Le document poursuit: «Si (le Front) est par-dessus tout l'expression de l'unité et de la lutte des secteurs les plus variés du peuple chilien contre l'impérialisme nord-américain (?!?) et ses laquais fascistes... Pour cette raison, le Front est d'un caractère large. Ce n'est ni un parti ni une union de partis. Il est par-dessus tout l'organisation populaire pour vaincre la dictature».

Donc, la force politique du prolétariat doit se fondre dans une organisation qui comprend une section de la bourgeoisie nationale, une organisation qui a pour tâche de renverser la dictature, mais qui ne formera pas par elle-même un gouvernement puisqu'elle n'est «ni un parti ni une union de partis».

Qu'est-ce que cela, sinon la version chilienne des sandinistes? Le prolétariat et la paysannerie du Chili verseront leur sang pour renverser la junte et le pouvoir sera alors passé à une section de la bourgeoisie nationale, gang à la sandiniste.

Il est nécessaire de tenir compte de l'avis de Lénine sur la question de la relation entre les «classes» et la lutte du «peuple» pour la démocratie: **«La social-démocratie a combattu et combat à bon droit l'abus que la démocratie bourgeoise fait du mot peuple. Elle exige que ce mot ne serve plus à dissimuler l'incompréhension des antagonismes de classes au sein du peuple. Elle insiste sur la nécessité impérieuse d'une complète indépendance de classe pour le parti du prolétariat. Mais si elle décompose le «peuple» en «classes», ce n'est pas pour que la classe d'avant-garde se replie sur elle-même, s'assigne un cadre étroit, réduise son activité de peur que les maîtres économiques du monde ne se détournent; c'est pour que la classe d'avant-garde, qui n'aura plus à souffrir des équivoques, de l'inconstance, de l'indécision des classes intermédiaires, puisse combattre avec d'autant plus d'énergie, et avec d'autant plus d'enthousiasme, pour la cause du peuple entier, à la tête du peuple entier»** (Lénine, *Deux tactiques...*, op. cit., p. 125).

Les menchéviks du «Front populaire» du Chili tentent de fusionner la lutte du prolétariat non seulement avec celle des classes intermédiaires (la paysannerie et la petite bourgeoisie rurale et citadine) mais, comme nous l'avons vu, avec une section de la bourgeoisie nationale également.

Dans un article amusant de leur journal («Enfin seule!», *En Lutte*, 2 octobre 1979, p. 11) les menchéviks nous réprimandent parce que nous dénonçons la junte sandiniste. Parmi ce qu'ils appellent «tout ce que les ouvriers et les paysans ont conquis au cours de leur lutte contre Somoza», ils font mention du «développement de la conscience et de la force politiques des masses du Nicaragua». Cela nous rappelle «la libération des forces vives» du peuple iranien. Quand la bourgeoisie nicaraguayenne se tournera contre le prolétariat et la paysannerie de ce pays, ce baragouinage semi-menchévik sera tout ce qu'En Lutte aura laissé pour qu'on en parle. Et quand la bourgeoisie nationale chilienne trahira le prolétariat et la paysannerie du Chili, nous aurons sans doute le plaisir de lire des propos sur «la libération des forces vives» du peuple chilien.

Également lors de cette rencontre, un représentant du AIM a pris la parole. Il a livré une causerie dans un jargon «radical-contre-culture» et dans le style le plus «relaxé» de la côte ouest; l'essence de son message était que la «société blanche» est en voie d'entrer en collision avec ce à quoi il s'est référé comme étant les «nations» indiennes. D'accord en cela avec les opportunistes d'En Lutte, il a qualifié de «nations» ce qui est en fait des tribus. En Lutte est vraiment allé jusqu'à prétendre que les tribus constituent des nations parce que «les gens en question se considèrent eux-mêmes comme une nation». (*En Lutte*, 8 mai 1979, p. 9) En Lutte fait référence à cette auto-conscience (qui n'est en fait que la conscience tribale, la conscience spontanée des Autochtones) comme «un reflet de la réalité objective» (ibid.). Nous posons la devinette suivante aux «militants» d'En Lutte; si la conscience est un reflet de la «réalité objective», quel facteur est le reflet de la réalité subjective? Non, la ligne marxiste-léniniste est que les Autochtones se bâtissent en une nation au cours de leur lutte contre l'impérialisme canadien et américain.

Cette rencontre a également été marquée d'une «période de questions», mais une période de questions du genre qu'on ne trouverait dans aucun forum organisé de façon démocratique. La présidence a accepté un grand total de deux questions sur l'Iran et deux sur le Chili, une question dans chaque catégorie en étant une provenant d'un implanté d'En Lutte «dans la place» demandant à peu près: «Pouvez-vous dire quelque chose à propos de...?» On n'a pas permis à l'affilié de l'Union Bolchévique de présenter son point de vue ou même de poser une question,

même si la peste trotskyste, dont on n'aurait même pas du accepter la présence à cette rencontre étant donné son mépris pour les luttes de libération nationale, a été reconnue par le président de l'assemblée. Un membre d'En Lutte, voyant que l'affilié de l'Union Bolchévique devenait de moins en moins docile devant cette parodie qui se déployait sous ses yeux, prit un siège directement derrière lui et commença à lui roucouler «tanquillise-toi, on va te permettre de te lever et de débattre dès que la réunion sera terminée...calme-toi...» Naturellement, l'affilié a été obligé de se lever et de dénoncer cet avortement de la démocratie prolétarienne et pour cela il sera sans aucun doute accusé de «déranger» la réunion. Mais soyons clairs quant à savoir qui dérange quoi; c'est le groupe menchévik qui s'appelle «En Lutte» qui tente de «déranger» la révolution prolétarienne.

Mort au menchévisme!
Vive le marxisme-léninisme!
Vive la révolution prolétarienne!

Réponse à la lettre «Extravagance menchévique à Vancouver»

Les activités et les prises de position d'En Lutte concernant la réalité mondiale démasquent toujours plus ce groupe qui a la prétention de reconstruire une internationale sur la base de la «critique des erreurs passées de l'Internationale communiste». Quand il prend position sur les événements mondiaux, En Lutte démontre que ce qu'il veut construire dans les faits, c'est une internationale de la bourgeoisie, de ces fractions de la bourgeoisie mondiale qui s'oppose à celle qui est au pouvoir dans divers pays du monde. C'est cela qui explique son soutien à l'aspect soi-disant «progressiste» de Khomeiny dans la «première phase», qui explique qu'il soutient «l'organisation populaire pour vaincre la dictature» au Chili (organisation incluant la bourgeoisie nationale), qu'il soutient la bourgeoisie nationale sous la forme de la junte sandiniste au Nicaragua et qu'il fait la promotion du réformisme et de ses leaders chez le peuple autochtone. Dans toutes et chacune de ces situations En Lutte soutient la bourgeoisie et attaque le rôle dirigeant du prolétariat.

La seule référence qu'En Lutte fait au marxisme-léninisme pour la construction de son Internationale se résume à une attaque contre celui-ci. En Lutte veut la construire sur la base du rejet de la ligne de Staline et du Comintern. Malgré le fait qu'il n'ait pas de position, pas d'analyse réelle, En Lutte est capable d'affirmer qu'il y a eu des erreurs dans cette ligne. Il n'a aucune réticence à attaquer cette ligne parce qu'il vise à faire adopter internationalement la même ligne colportée par les révisionnistes de toutes tendances. L'objectif de cette attaque est clair. En Lutte reproche à Staline et au Comintern d'avoir défendu avec ardeur et conséquence le rôle dirigeant du prolétariat dans la situation concrète de la deuxième guerre mondiale. Contre le rôle dirigeant des partis communistes au sein du Front populaire anti-fasciste, En Lutte soutient un front uni qui inclut la bourgeoisie nationale et où il n'y a même pas de parti communiste, comme au Chili. En Lutte attaque Staline parce que celui-ci voulait protéger d'abord et avant tout la patrie du socialisme, le pays où le prolétariat avait réussi à éliminer la bourgeoisie en tant que classe. Mais En Lutte soutient le Nicaragua, un pays où la bourgeoisie nationale a gardé le pouvoir; et il demande même que l'impérialisme canadien fournisse un soutien matériel à la «reconstruction» de ce pays, de cette semi-colonie. En Lutte veut construire une Internationale de soutien au Nicaragua et de rejet de la défense de la République des Soviets. Il attaque aussi Staline, le grand dirigeant marxiste-léniniste, le dirigeant de la construction du socialisme en URSS, le dirigeant vainqueur de la lutte anti-fasciste, en le calomniant, en le faisant presque équivaloir à Khomeiny, qui, dans une première étape a été «progressiste» mais qui serait ensuite devenu «réactionnaire». En Lutte s'apprête à cracher le venin de toutes les calomnies trotskystes, de qualifier de «nationalisme» la défense de la patrie du socialisme, du pays où le prolétariat exerce sa dictature, parce qu'il soutient l'existence et le caractère soi-disant «progressiste» de certaines fractions de la bourgeoisie. Il s'apprête à attaquer la direction de Staline sur le Comintern et la direction du prolétariat conscient organisé en parti sur le Front populaire parce que ce qu'il veut précisément défendre c'est la direction d'un «progressiste» comme Khomeiny sur son internationale et la direction de la bourgeoisie nationale en général sur les fronts anti-fascistes ou anti-impérialistes.

Parce que tel est son objectif, il est très important pour En Lutte de pouvoir noyer la minorité bolchévique, ou de ceux qui se dirigent vers le bolchévisme, dans la majorité mao-trotskyte. En Lutte veut faire revivre la ligne des traîtres du bolchévisme sous un nouveau masque, dans une nouvelle organisation. Et comme il n'est pas certain d'obtenir la majorité pour sa ligne

dans sa conférence d'unité, il se laisse une porte ouverte, celle de pouvoir inviter des groupes ouvertement social-chauvins comme les émules du Parti communiste chinois.* En Lutte préfère certainement noyer son internationale dans le social-chauvinisme ouvert que d'offrir une plateforme au bolchévisme, à ce qu'il a dénoncé au Canada comme étant «contre-révolutionnaire». Une fois qu'il aura réussi à s'acquérir la majorité, En Lutte espère qu'il lui suffira d'accuser la «minorité» de «monopoliser le débat» ou de l'accuser de faire de contradictions «non-antagoniques» (ex. avec la bourgeoisie nationale) des contradictions antagoniques, pour se rallier l'ensemble des groupes et partis qui se démarquent à l'heure actuelle du PCC et du PTA et remporter une victoire sur le bolchévisme. Mais ce qu'En Lutte ne pourra jamais comprendre c'est que cette victoire ne pourra être que momentanée, que le prolétariat ne pourra être tenu éloigné longtemps du bolchévisme militant. Car pour le prolétariat international il ne sera pas difficile de choisir entre Khomeiny et l'internationale mao-trotskyte d'une part et le marxisme-léninisme, Staline et le Comintern d'autre part. Ce ne sera pas difficile parce que la réalité démontre que d'un côté réside l'échec du prolétariat au profit des bourgeois, même les plus réactionnaires et que de l'autre réside la victoire du prolétariat mondial, de la démocratie prolétarienne, du socialisme.

* Les contradictions entre les émules du PCC et le PCC semblent en effet se développer dans la mesure où augmentent les relations économiques et politiques entre le PCC et les gouvernements des pays où ces groupes existent. C'est par exemple le cas du «Parti Communiste Ouvrier» issu de la «Ligue Communiste (m-l) du Canada», parti qui voit ses relations avec le PCC se refroidir lentement. Cela se produit au moment où s'intensifie considérablement l'échange de délégations économiques entre le Canada et la Chine. En Lutte espère puiser bientôt dans ce bassin d'opportunistes qui devront sans doute se dissocier publiquement du PCC, tout en conservant essentiellement la même ligne social-chauvine. Cela explique la répugnance d'En Lutte à se démarquer nettement et clairement de ces contre-révolutionnaires.